

Pièges et limites du diagnostic 2.0

SANTÉ L'information en matière de santé pullule sur le web, sans être 100 % fiable

► Internet permet de s'informer sur sa santé avant d'aller chez le médecin.

► 16 % des Belges remplaceraient même une visite chez le médecin par une recherche sur le web.

Elle a bu du jus de carotte tous les jours pendant huit mois : vous n'allez pas croire ce qui est arrivé... », « Le bicarbonate de soude guérit le cancer ! » Un sentiment de déjà-vu ? Les affirmations de ce type pullulent sur internet, surtout depuis le développement de sites web où chacun est tenté de rechercher un diagnostic. « Sur internet, il y a à boire et à manger », rappelle Martin Biernaux, responsable des projets « promotion de la santé » chez Solidaris. La mutuelle socialiste a réalisé une enquête sur l'information santé en Belgique francophone, interrogeant 670 Belges de 18 ans et plus. « Les résultats ne sont pas inquiétants, mais ils doivent alerter », ajoute-t-il.

1 **Internet de plus en plus utilisé par les patients.** Si le médecin reste pour 92 % des répondants la personne de référence sur le sujet, internet poursuit son ascension en matière de source d'information sur la santé : les trois quarts des Belges interrogés s'y réfèrent pour y trouver des ré-

ponses à leurs douleurs, réelles ou non. 16 % d'entre eux remplaceraient une visite chez le médecin par une recherche sur le web. « Internet devient une "interférence" dans la relation entre les patients et les professionnels de la santé », poursuit Martin Biernaux. On migre vers un schéma en triangle : le patient consulte les sites d'info et arrive chez le médecin avec ses questions très précises et ses doutes. »

Cette tendance va de pair avec une mauvaise compréhension des informations trouvées sur internet. « Les fausses croyances sont nombreuses et mélangent souvent les indications. Nous avons demandé par exemple si le remède le plus efficace pour guérir quand on a de la toux, c'est de prendre un antitussif et un expectorant... Plus du tiers des répondants ont répondu oui, alors que ces deux types de médicaments s'annulent l'un l'autre ! », ajoute Martin Biernaux.

2 **« Un outil au service de la médecine. »** Le docteur Philippe Devos, chef de service du département Soins intensifs de l'hôpital Saint-Joseph à Liège et responsable de l'Association belge des syndicats médicaux (Absym), positive : « C'est rassurant, cette relation triangulaire qui s'établit entre le patient, internet et moi : quand j'ai des jeunes en consultation, ils ne se gênent pas pour parler de ce qu'ils ont lu sur internet. C'est mieux d'en parler plutôt que d'avoir des patients qui angoissent dans leur coin ! » Intégrer le média dans la pratique serait donc une solu-

tion. « Il faut le voir comme un outil pour les médecins : il m'arrive d'envoyer mes patients sur un site que j'ai regardé et validé », complète le docteur. Ce rôle de « tamis » du médecin permettrait de mieux filtrer l'information à laquelle le patient a accès et d'éviter la « cyberchondrie », l'hypocondrie 2.0.

3 **Un label européen ?** La notoriété de certains sites a pris une ampleur impressionnante :

« Doctissimo et Wikipédia dépassent largement en termes de consultations en ligne le site de la mutuelle du patient », précise Pierre Baldewyns, médecin responsable de la promotion sociale chez Solidaris. Aucune certification n'assure la qualité de l'information donnée. Pourtant, 80 % des personnes sondées par Solidaris plébiscitent plus de réglementation sur le sujet. Pierre

Baldewyns est favorable à un label européen qui serait délivré aux sites offrant une information de qualité. « C'est une demande de la part des professionnels, comme des particuliers », insiste-t-il. Le label HONcode (« Health on the net code »), aurait pu être précurseur selon lui. « C'est un code de conduite développé par une fondation privée suisse en 2004 pour certifier certains sites

Web de santé. Il délivre une certification reposant sur huit principes éthiques. La Haute Autorité de la santé française était fortement intéressée, mais la montée en flèche des grands sites de santé a fait tomber à l'eau son expansion européenne. » Certains sites

l'utilisent encore mais il est trop peu connu du public. « Plutôt que de faire de grandes campagnes coûteuses comme celle sur les 5 fruits et légumes par jour qui n'est claire pour personne, les autorités de santé devraient faire en sorte d'aider les gens à s'y retrouver concrètement », conclut Pierre Baldewyns. ■

MARIE THIEFFRY

EN CHIFFRES (*)

75 %

La proportion des sondés qui vont sur le web pour se renseigner sur la santé.

28 %

Ceux qui ont déjà consulté leur médecin après avoir trouvé des informations sur le Net, même si le généraliste reste la référence.

16 %

Ceux qui ont déjà renoncé à consulter leur médecin après avoir trouvé les réponses à leurs questions sur le web.

53 %

La proportion des internautes qui pensent ressentir un symptôme particulier, affirment que faire des recherches sur internet dans la foulée est stressant. En effet, de nombreuses maladies, des plus bénignes aux plus graves, peuvent être le facteur expliquant le symptôme ressenti.

(*) Sondage réalisé par Solidaris auprès de 670 Belges francophones de 18 ans et plus, en juillet-août 2017